

3<sup>o</sup> Tendance à la production de fleurs anormales, persistant chez un individu d'une manière remarquable.

M. le comte Jaubert annonce à la Société que le 15 juin, pendant que de nombreux botanistes, pour suivre jusqu'au dernier jour le programme des herborisations, essayaient de se rendre à Agde malgré la pluie (qui les obligea cependant à rebrousser chemin), quelques personnes, profitant d'une éclaircie du ciel, se sont dirigées vers Pérols, sous la conduite de M. Durand, employé à la Faculté des sciences, et se sont arrêtées à l'étang de Fréjorgues pour y chercher l'*Althenia filiformis* Petit, que Delile y avait découvert avec M. Millois, alors jardinier en chef du Jardin des plantes. La petite troupe n'a pas trouvé l'*Althenia*; les eaux de l'étang, à la suite d'une longue pluie, étaient fort troubles, ce qui empêchait de distinguer et partant de recueillir la plante. Mais on s'est dédommagé en récoltant dans les environs plusieurs espèces intéressantes pour les botanistes du nord.

M. le comte Jaubert continue en ces termes :

Une autre pensée, Messieurs, me domine en ce moment. Votre Bureau n'a pas voulu attrister le début de la session en vous annonçant la perte sensible qu'elle vient de faire dans la personne de M. Graves; mais la Société ne peut se séparer sans rendre hommage à la mémoire de l'un de ses fondateurs, de l'excellent confrère dont nous avons tous apprécié le mérite éminent et les nobles qualités. M. Graves partage avec M. Antoine Passy l'honneur d'avoir provoqué la première réunion où furent posées les bases de la Société Botanique de France, et où se signala dès lors parmi les plus zélés, M. de Schœnefeld, notre honorable secrétaire. M. Graves avait attaché précédemment son nom à la fondation de la Société géologique. Les études de toute sa vie et l'ascendant de son caractère l'avaient rendu digne d'exercer une si utile initiative. Il était de plus un archéologue distingué, et dans cette science, comme dans l'histoire naturelle, il a déployé une sagacité, une patience vraiment admirables. Il a exploré sous ce double rapport et décrit complètement le département de l'Oise, où l'avaient fixé pendant de longues années les fonctions de secrétaire général de la préfecture. Jamais ses recherches, si étendues qu'elles fussent, n'ont rien enlevé à l'accomplissement consciencieux des devoirs de sa place; aussi le département de l'Oise a-t-il conservé un souvenir reconnaissant de ses services administratifs. En effet, l'activité de M. Graves était grande, et il savait avec une égale supériorité mener de front les travaux les plus variés. Ceux de ses mémoires scientifiques qui sont exclusivement relatifs au département de l'Oise ont été publiés successivement dans divers recueils, puis réunis par lui-même



en trois volumes, sous les titres modestes de *Catalogue des plantes observées dans le département, d'Essai de topographie géognostique, et de Notice archéologique.*

De Beauvais, M. Graves fut appelé aux fonctions de chef de bureau à l'administration centrale des forêts, et ce que cette nouvelle place lui laissait de loisirs, il le consacrait encore aux sciences ; c'est alors que nous l'avons connu dans les herborisations du dimanche en petit comité, auxquelles plusieurs de nos confrères prenaient part. A cette époque, il s'imposa la tâche de dresser les listes nominatives de plantes correspondant aux principales collections exotiques répandues dans les herbiers de la France et de l'Étranger par les voyageurs botanistes Gardner, Linden, Funck, Jurgensen, Hartweg, et beaucoup d'autres ; à cet effet, il relevait minutieusement, dans tous les ouvrages, revues et journaux scientifiques, les indications éparses qui concernent ces diverses collections, et les contrôlait par l'étude des exemplaires existant à Paris. Une pareille entreprise suppose la plus vaste érudition unie à une grande sagacité, à une patience infatigable. Tous ceux qui s'occupent de botanique exotique, et les savants conservateurs de nos collections publiques, savent quel secours apportent à leurs travaux ces listes précieuses, mises par M. Graves à la disposition de tous avec une extrême obligeance.

Le désintéressement et la modestie caractérisaient également M. Graves ; aussi fut-il fort troublé lorsqu'un ministre éclairé, M. Bineau, qui l'avait connu à Beauvais, l'appela inopinément (en 1854) aux fonctions de directeur général des forêts. On applaudit à cet exemple, trop rare chez les ministres, d'un discernement qui fait sortir des rangs intermédiaires le mérite caché, pour le mettre en évidence et l'appliquer aux grandes affaires du pays. Nous avons été témoin des combats que M. Graves a livrés dans cette circonstance ; il ne céda qu'aux instances de ses amis, et en stipulant que la botanique du moins lui serait laissée comme délassement de ses nouveaux devoirs. S'il s'était contenté de la cultiver à ce titre, nous aurions eu le bonheur de le conserver plus longtemps au milieu de nous ; mais la botanique était sa passion, et elle a achevé d'épuiser ses forces. Chaque jour, aussi assidu dans ses bureaux, au ministère des finances, que le plus humble de ses employés, il revenait à la hâte chez lui ; après un repas léger et une courte promenade sur le quai voisin, il rentrait au milieu de sa collection et travaillait sans relâche, à la lueur fatigante d'une lampe, jusqu'à une heure avancée de la nuit. Dans ces derniers temps, la belle famille des Fougères était devenue pour lui l'objet d'une prédilection marquée, et il en avait remanié méthodiquement l'ensemble, à l'aide des matériaux considérables qu'il avait rassemblés de tous les pays du monde. Cette partie de son herbier est probablement une des plus complètes qui existent (1). Ses études sur les Fougères

(1) On lit en tête du manuscrit de M. Graves, intitulé *Nomenclator Filicum*, le



l'avaient naturellement conduit à compiler la grande collection de Bory de Saint-Vincent, aujourd'hui déposée dans les galeries du Muséum d'histoire naturelle; il en a dressé de sa main, en un volume in-folio, un catalogue raisonné, dont il a fait don au laboratoire du Muséum, et qui ajoute un grand prix à cette collection.

Ces travaux incessants, opiniâtres, ont abrégé la carrière de M. Graves; l'usage habituel du microscope avait altéré gravement sa vue; c'est par là que la paralysie a successivement envahi sa constitution, d'ailleurs vigoureuse. Il ne s'était pas mépris sur les premiers avertissements de la maladie cruelle qui devait l'arracher à ses plantes et à ses amis. Peu de temps avant notre départ de Paris, nous l'avons vu entouré des soins éclairés et affectueux de plusieurs de nos confrères; le traitement, dirigé par M. le docteur Puel, devait, hélas! rester impuissant. Nous avons rendu compte à M. Graves des dispositions prises pour cette session extraordinaire, au succès de laquelle il prenait encore beaucoup d'intérêt. Quand nous lui avons parlé de l'espoir que nous conservions de le voir, non pas prendre part à nos courses, mais du moins nous rejoindre ici pour aller demander aux eaux de Balaruc le rétablissement complet de sa santé, il nous a souri tristement. Il ne lui a pas été donné de jouir avec nous du charme que nous devons trouver dans le séjour de Montpellier, d'échanger ses idées avec les hommes distingués qui nous y ont accueillis, de profiter de leur savoir, d'admirer la vie intellectuelle répandue dans cette ville célèbre, que la centralisation n'a pas encore absorbée; puisse Montpellier conserver toujours un si noble privilège!

D'ici à quelque temps, sans doute, la vie si honorable et si utile de M. Graves sera retracée avec plus de détail et d'autorité par quelqu'un de nos savants confrères. J'ai obéi à l'impulsion de mon cœur autant qu'à l'invitation de notre Bureau, en exprimant ici, quoique d'une manière bien insuffisante, les regrets unanimes de la Société Botanique de France.

tableau suivant de l'accroissement progressif des espèces dans la famille des Fougères :

Ann. 1763. Linné, 202.		Ann. 1841. Riley, <i>Catalog of Ferns</i> ,
— 1806. Swartz, 718.		2017.
— 1810. Willdenow, 1019.		— 1855. Graves, 4810.
— 1826. Desvaux, <i>Prodr.</i> , 1384.		(Innominatæ, 18).
— 1827. Sprengel, 1506.		

Le catalogue de l'herbier général de M. Graves, commencé en 1817 avec 5503 espèces, en contient 31 660, sous la date du mois de septembre 1848.